Document généré le 27 avr. 2024 21:21

ETC

Ce que (me) dit le Fragment 6 d'Héraclite

Anne Cauquelin

Numéro 93, juin–juillet–août–septembre 2011

Éphémère

URI : https://id.erudit.org/iderudit/64067ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

0835-7641 (imprimé)
1923-3205 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Cauquelin, A. (2011). Ce que (me) dit le Fragment 6 d'Héraclite. *ETC*, (93), 30–31.

Tous droits réservés © Revue d'art contemporain ETC inc., 2011

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

CE QUE (ME) DIT LE FRAGMENT 6 D'HÉRACLITE

Robert Morris, *Steam*. 1974.

& fragments et cassés

« Le soleil, nouveau *eph'emera* ». *Eph'emera* : tous les jours ou « chaque jour » ou encore « au prix du jour »

éternellement finir recommencer
jour après jour
un mois ou un an le même

soleil – nouveau d'un jour ou d'une éternité –

on aime penser que cet éclat scintillement vif de l'éclair – et qui s'éteint
est aussi tout à fait durable, immortel
recommençant quand il finit
« Que le jour recommence ou que le jour finisse »

revanche du temps sur le jour provocation du jour face au temps qu'il nique

de toute façon il s'agit bien de jour… et de soleil.
mais sont-ils un, sont-ils deux ? et lequel des deux est-il « nouveau » ?
la question s'emporte les choses se compliquent

ainsi par exemple
le jour est-il la mesure du temps ?
et quelle mesure mesure-t-elle le jour ?
est-ce le soleil est-ce le jour qui mesure ce que nous appelons l'éphémère?

DIMANCHE PAUVRE VIE DES ASSIETTES
En mettant la table à midi, j'ai laissé tomber toutes les assiettes. Aucune n'a survécu.

jours
sans lendemain la rose qui se fane
la liste des courses à faire (quoique)
l'assiette qui se casse
je l'ai laissé en plan
rencontre éphémère je ne l'ai pas revu(e)
elle ne finit pas ses phrases

elle ne sait pas l'anglais
poussière d'angle ou un ange qui passe

où passe-t-il par où s'en va-t-il
enfui

il y a des fleurs éphémères qui s'appellent « immortelles »
l'idée de l'éphémère reste là mais l'éphémère lui-même où est- il ?
tout éphéméristе qui se respecte doit disparaître contrairement à l'éphémérologue qui reste pour commenter sa disparition

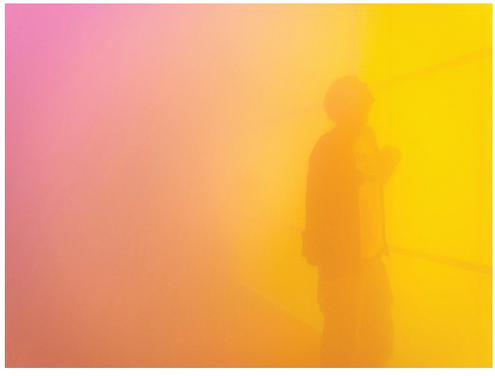
chaque jour l'éphémère se renouvelle

j'écris ce petit texte un peu tous les jours, *eph"emera* eh oui !
écrire est pourtant quelque chose qui dure qui reste
sa trace bloquée dans l'encre et la machine
seule la voix serait peut-être proche de l'éphémère disparaissante
fragile évanouie

& argument suivi

du lever au coucher du soleil règne le jour, dit-on. Mais quel jour ? Le jour physique : – « il fait jour ! » n'est pas le même ici ou là, tantôt raccourci tantôt étiré, parfois bref, souvent interminable. Celui-là, le physiquement jour, rime avec clarté et soleil ; à l'inverse, il rime aussi avec nuit et obscurité. Hésiode, dans la *théogonie,* fait naître jour, *emera*, de la nuit, elle-même fille du Chaos et de l'Érèbe. Au chevet du jour, se pressent donc de sombres figures mythiques. Se mêlent dès lors des rêves de naissance et de mort à la simple observation de ce qui existe. L'extrême concision et l'apparente simplicité du fragment cachent et révèlent un paysage de grottes mythologiques.

Photo: Pascual Mercé



Ann Veronica Janssens, *LEE 121!*, 2005.

cité par Aristote dans le contexte des *Météorologiques*, « *néos éph' émerê* » peut signifier : « nouveau tout au long du jour ». Ce qui reviendrait à dire que le soleil se renouvelle pendant toute la durée du jour, à chaque instant, mais cela n'inclut pas que ce soit nécessairement *tous* les jours. Pour que ce soit tous les jours, il faut introduire « *aei* » éternellement. Ainsi, le soleil serait nouveau non seulement pendant toute la durée du jour, mais le phénomène se reproduirait chaque jour, tout le temps. « *Tout nouveau tout beau* », dit la sagesse populaire.

contraires, ce qui ne dure qu'un jour et ce qui dure éternellement se retrouvent liés et posés ensemble. Le fragment invite à renverser les deux termes l'un dans l'autre, jour et soleil échangeant leurs propriétés. Effectuer l'unité de ce qui paraît être contraire : la vie ne se peut qu'à lier ce qui est séparé : la contingence fragile des jours humains, destinée à s'effacer dans le temps et la nécessité qu'impose la loi du monde, éternellement en acte. Ce fragment énoncerait dès lors une parole de sagesse : la réconciliation et l'acceptation des contraires est la voie qui nous sauve des contrariétés de nos propres vies.

soleil et jours, jours et éternité, ne se contentent pas d'une opposition logique, tenue par la raison et le langage. Ils font appel à un ancien *agôn,* combat qui met aux prises les forces tectoniques primitives, toute une théogonie. Là, les naissances sont sanglantes, les puissances détrônées, ce ne sont que rapts et vengeances. Les meurtres enfantent des dieux. Tel le jour qui, avec son frère l'éther, est né de deux puissances nocturnes Nuit et Érèbe, eux-mêmes nés du Chaos; le soleil n'a, quant à lui, qu'une naissance triviale, superficielle, c'est un objet d'étude dont le mouvement est fixé par la nature, et qui n'a aucune autonomie. Ainsi, pour qu'une fois éteint il puisse renaître, il doit puiser quelque part sa nouvelle vigueur. Il la prend en consommant la force du jour. L'astre splendide se nourrit de nos pauvres jours humains, qu'il dévore. Les (nos) jours sont bien la cause du soleil, mais payent cet honneur de leur substance même; ils se consument, tandis que triomphe éternellement un soleil recommencé. Les mythes hantent le lieu du logos; ils sont là, présents, entourant soleil et jour. Une part d'obscurité plombe l'éphémère : rien n'est simplement « du jour ».

& argument suivi d'une suite

l'éphémère
et (est) le contemporain

le détour par Héraclite et le *fragment 6* n'était pas simple plaisir de promenade présocratique; le combat de légende que soleil et jours mènent l'un contre l'autre peut, me semble-t-il, servir de trame et comme d'intrigue à un combat plus actuel : celui qui se déroule en ce moment sur la scène de l'art contemporain. Car c'est bien un combat que se livrent l'œuvre – considérée comme la finalité et le tout de l'Art – et les pratiques artistiques contemporaines. Combat qui a le temps pour toile de fond, et dont les protagonistes sont – sommairement esquissé – d'une part les institutions en place (musées, galeries, système du marché, avec leurs produits sous forme d'œuvres) et d'autre part les artistes et leurs pratiques. Sans compter les commentateurs des deux bords (critiques, esthéticiens, historiens, poètes ou philosophes).

la manière dont nous percevons le temps et dont nous adhérons ou non à certains de ses régimes fait division entre pratiques, principes et opinions au sujet de l'art. Ainsi la notion d'œuvre appartiendrait-elle à une temporalité spécifique : la longue durée, ancrée dans ce qu'on nomme patrimoine – de l'humanité, ou plus modestement, national. En quelque sorte sacralisée, elle se loge au dessus de nos têtes dans un panthéon inviolable. Il s'agit d'un temps que l'on peut visiter; on y entre et on en sort comme d'un temple ou d'un musée. Tel le soleil dans le ciel, l'œuvre est toujours déjà là, renouvelée par les regards.

une autre temporalité semble gérer les pratiques de l'art contemporain. Temps du jour ou « selon » le jour, temps que l'on dit « éphémère » et qui sert de ralliement à nombre de travaux et de discours.
On peut percevoir le rapport du temps éphémère de la production artistique actuelle au temps quasi éternel de l'œuvre instituée comme un déni radical qui ferait de ces productions des non-œuvres. Mais ce serait compter sans les subtilités énigmatiques du jeu entre soleil et jours, entre œuvres durables et productions éphémères.

Œuvre et de riens

il paraît difficile de supprimer le terme « œuvre d'art » du vocabulaire esthétique. Difficile aussi, pour ne pas dire irréalisable, d'en faire l'impasse en pratique. En revanche, ce qui est possible c'est de débarrasser la notion de quelques-unes de ses propriétés encombrantes et de revoir le rapport du travail artistique et du produit de ce travail. C'est ainsi que plusieurs « figures » sont possibles qui peuvent se ranger sous le patronage de l'éphémère.

– le temps de l'éphémère peut entrer dans le dispositif de l'œuvre comme un de ses composants : l'inachevé ou l'inachevable est une suspension, une brèche dans le continu du temps de l'œuvre, qu'on peut verser au compte de l'éphémère. La répétition de temps courts et entrecoupés (les jours) nie la satiété et stabilité de l'œuvre. Celle-ci se maintient comme l'horizon inatteignable du parcours éphémère. On a coutume de ranger ce dispositif sous le vocable de « *work in process* » et de l'opposer frontalement à l'œuvre finie. En réalité, il s'agit plutôt d'un compromis entre œuvre et non-œuvre, et d'un temps devenu composite.

– le produit du travail de l'artiste est effacé, il disparaît ou n'est plus perceptible, mais sa trace demeure; enregistrée, cette trace (généralement une photo ou un élément du travail isolé) est exposée dans le circuit habituel des œuvres (galerie ou musée). C'est le cas des productions du *land art* pour lesquelles la nature est convoquée à jouer le rôle d'otage. Même dispositif pour les happenings, actions ou événements, pour lesquels la trace consiste aussi bien en enregistrement qu'en échos médiatiques. Intéressante manœuvre, qui garde les deux termes opposés dans une complicité batailleuse : la nature éternellement présente à elle-même et comme inviolable, et le travail de l'artiste qui en use de manière passagère pour la révéler à elle-même et usurper aussi passagèrement sa place.

– autres figures : tout ce qui se réclame des propriétés imputées à l'éphémère telles que la fragilité, la faiblesse, l'évanescence, et que l'on trouve dans les produits de la nature, la rose qui se fane, le phasme, la phase fœtale, la poussière ou la fumée ou encore ce qui est destiné à disparaître ou condamné à rester « en l'air », pièces de John Cage, nuées de brouillard, fumées et nuages, reflets dans l'eau.

Anne Cauquelin

Anne Cauquelin est philosophe, romancière, essayiste et peintre française. Elle est rédactrice en chef de la *Nouvelle revue d'esthétique*. Professeure de philosophie esthétique, notamment à l'Université Paris X (Nanterre), ses recherches portent entre autres sur la ville, l'urbanisme, Aristote, l'art contemporain.

Note
1 *Héraclite ou la séparation*, fragment 6, traduction Bollack et Heinz Wismann, Les Éditions de Minuit, 1972.